

La Côte Saint-André. Festival Berlioz 2011. Le 20 août 2011. Liszt, Berlioz: Les Siècles. Jean-François Roth, direction

Le 20 août 2011. Concert à 21h, Cour du château Louis XI.

Le chapiteau abrite jusqu'à 1.200 places. Chacun y goûte les délices

multiples d'un grand concert symphonique. Parmi les festivaliers les

plus fidèles, beaucoup de locaux, venant de Lyon et de Grenoble, mais

aussi des Britanniques, premiers berlioziens de coeur et dont la colonie

d'admirateurs se retrouve chaque été à La Côte.

Notre premier concert rappelle la présence des orchestres pendant le

festival: incroyable renversement... quand Berlioz qui n'a probablement

jamais organisé ni dirigé de musiciens dans son pays natal, inspire

aujourd'hui tout un cycle orchestral, évoquant non sans raison quel

symphoniste de génie, visionnaire et expérimental, il demeure.

Symphonisme visionnaire au château Louis XI

☒ Le programme est une parfaite illustration du visuel de l'affiche

officielle abordant l'équation magique d'un romantisme absolu, sans

limite, sauvage et même brutal par ses arêtes expérimentales:

« *Berlioz,*

Liszt et le diable ». Liszt (année du bicentenaire oblige) et Berlioz

sont donc les deux figures de ce programme au contenu visionnaire.

Du premier, **Les Siècles et François-Xavier Roth** jouent la **Dante Symphonie** (1857),

triptyque vertigineux, convoquant le souffle d'une fresque de Michel-Ange à la spiritualité wagnérienne. D'ailleurs, l'oeuvre est

dédiée à l'auteur de *Parsifal*: elle en annonce les éthers et les cimes

flottantes, ce merveilleux ascensionnel auquel aspire Liszt, apôtre d'une

nouvelle musique. Mais auparavant il faut traverser les cercles

mouvementés et agités des Enfers, puis du Purgatoire, suivre les

paysages terrifiants conçus par Dante: abîmes et abysses, vagues et

pointes sardoniques, magma barbare que la très riche palette dynamique

et l'engagement sans contraintes du chef exprime sans emphase.

C'est même le propre de l'orchestre Les Siècles sur instruments

d'époque: soutenir l'intensité d'une sonorité franche et claire sans

sacrifier la saveur des timbres restitués. De la puissance et de la

transparence: c'est une esthétique nouvelle au service des oeuvres

romantiques (voilà aussi pourquoi, la formation et son chef sont

régulièrement les invités du Palazzetto Bru Zane Centre de Musique

Romantique Française à Venise: l'Orchestre a déjà « recréer »: la cantate

Velléda de Dukas, contribuer à la redécouverte de partitions oubliées

comme [La procession nocturne d'Henri Rabaud de 1899](#)).

✖ **Travail d'orfèvre, d'une précision jamais mécanique, auquel François Xavier Roth**

apporte une souplesse constante. Sans omettre la profondeur: d'une oeuvre cathédrale qui doit décoller et atteindre les cimes dont nous avons parlées (comme l'ouverture de *Lohengrin*).

Et pour coller à cette rencontre des arts, -(visible au Musée Berlioz

grâce aux oeuvres de Fantin-Latour, plasticien transcripteur des oeuvres de Berlioz exposition Fantin-Latour interprète Berlioz, jusqu'au 31 décembre 2011)-, **François Xavier Roth** ajoute l'apport de l'image projetée: aquarelles et dessins sur le thème

de l'Enfer de Dante. Le trait incisif et l'imaginaire fantastique de

William Blake conviennent idéalement au Liszt démiurge, créateur à la

croisée des arts. Pour articuler le texte du Magnificat final, le

concours du chœur préparé par **Nicole Corti** apporte la couleur vocale nécessaire pour que s'incarne cette aspiration transcendante à la pureté.

Autre perle symphonique associant instruments et chœur, l'opus à trois facettes : **Tristia (1848)**,

qui malgré un apparent éclectisme formel, n'en conserve pas moins la

même main et le même caractère d'un épisode à l'autre: cette sensibilité

visionnaire et expérimentale d'un Berlioz qui dévore les grands auteurs

épiques (comme auparavant, en première partie, Liszt revisitait Dante),

se réalise d'après Shakespeare: évoquant Hamlet (Marche funèbre), une

méditation religieuse (la relation avec Liszt est encore plus renforcée); surtout, la mort d'Ophélie, mélodie parmi les plus

parfaites d'Hector: chantée ici, dans sa version pour chœur et orchestre. L'articulation et les modulations accentuées du texte sont maîtrisées par un chœur toujours vivant et fusionné à l'orchestre. Si la Dante Symphonie récapitule des Enfers à la lumière, toute la vie musicale et spirituelle de Liszt, Tristia confirme l'audace d'un Berlioz qui réinvente les formes du concert symphonique.

La Côte Saint-André. Festival Berlioz 2011. Le 20 août 2011. Liszt (Dante Symphonie), Berlioz (Tristia): **Les Siècles. Jean-François Roth**, direction